

BRASSER LES DÉCIDEURS AU QUÉBEC

LES JEUNES EN MOUVEMENT



RAPPORT FINAL

Université Concordia, Montréal, samedi 20 janvier 2018

Table des matières

| | |
|--|----|
| Remerciements..... | 3 |
| Contexte et objectifs de l'atelier | 4 |
| Ordre du jour..... | 4 |
| Bienvenue et cercle d'ouverture | 5 |
| Mot d'ouverture | 6 |
| Activité 1 : Prendre position | 6 |
| Étape 1 : Je me positionne | 6 |
| Étape 2 : Je me familiarise avec les droits en lien avec les jeunes en mouvement..... | 8 |
| Activité 2 : Mes mouvements importants | 9 |
| Étape 1 : J'identifie mes mouvements et ce que je ressens..... | 10 |
| Étape 2 : Quels sont les gains et pertes associés à mes mouvements? | 11 |
| Activité 3: Visionnement de vidéos | 14 |
| Bagages –le documentaire | 14 |
| We, the kids, have nothing to do with it | 14 |
| Activité 4: Aller de l'avant | 14 |
| Activité 5: Mon histoire de mouvement | 15 |
| Activité 6: Ce que j'aimerais changer..... | 17 |
| Faciliter la transition, augmenter le sentiment de sécurité et guider les enfants réfugiés | 17 |
| Le Step by Step Language Center..... | 19 |
| Activité de clôture | 21 |
| ANNEXES | 22 |
| Les enfants en mouvement : droits des enfants ciblés | 22 |

Remerciements

Nous souhaitons remercier les jeunes, les animateurs ainsi que les partenaires d'avoir participé et contribué à l'atelier *Brasser les décideurs au Québec*.

| Participants | Animateurs | Partenaires |
|--------------|------------------------|-------------------------------|
| Osama | Hadia Alsaieq | Claudia Sighomnou, |
| Taym | Émilie Bisson | Agente de programme, |
| Carlo | Natasha Blanchet-Cohen | Équitas Canada |
| Bassel | Isadora Cacao | |
| Raniah | Giulietta Di Mambro | Tommy Kulczyk, |
| Feleb | Geneviève Grégoire- | Commissaire à l'enfance de la |
| Isam | Labrecque | Ville de Montréal |
| Danielle | Hélène Harvey | |
| Jad | Adnan Mahameed | L'Honorable Landon Pearson |
| Bashar | | |

Nous désirons également remercier *The Lawson Foundation* qui a contribué à financer ce projet.

Enfin, notez que ce rapport illustre les propos des jeunes ayant participé à l'activité *Brasser les décideurs au Québec* du samedi 20 janvier 2018, mais qu'il a été rédigé par Geneviève Grégoire-Labrecque.

Contexte et objectifs de l'atelier

L'événement *Brasser les décideurs* est un atelier annuel axé sur les jeunes et mené par des jeunes qui se déroule dans différentes régions du Canada depuis 2007. C'est donc dans ce contexte que le Centre de recherche Landon Pearson pour l'étude de l'enfance et des droits de l'enfant, en partenariat avec l'Université Concordia, ont tenu l'atelier *Brasser les décideurs au Québec* le samedi 20 janvier 2018. De 10h à 16h, au Salon étudiant du Pavillon Henry F. Hall de l'Université Concordia à Montréal, se sont rassemblés plusieurs jeunes afin de discuter du thème choisi cette année : les jeunes en mouvement.

L'objectif d'un tel atelier est la création d'un espace sécuritaire pour que les jeunes puissent se familiariser avec la Convention internationale des droits de l'enfant des Nations Unies et qu'ils puissent la transposer dans leurs expériences vécues. Les ateliers sont conçus de façon à donner la parole aux jeunes afin qu'ils s'expriment et présentent leur vision et expériences des jeunes en mouvement, le tout afin de proposer des recommandations aux acteurs locaux présents, venus spécialement pour l'occasion.

Dix jeunes québécois d'origine syrienne ont participé à l'édition 2018. Ils ont été recrutés majoritairement par le bouche à oreille, mais également par l'entremise d'organisations communautaires. Âgés de 13 à 18 ans et au Canada depuis moins de cinq ans, ces jeunes ont offert un point de vue particulier sur le mouvement. En effet, huit d'entre eux sont venus au Québec à titre de réfugiés tandis que deux d'entre eux, comme immigrants. Ils se sont notamment exprimés sur les conséquences du mouvement migratoire sur leurs droits et sur la manière de faciliter ce mouvement en actualisant leurs droits.

Ordre du jour

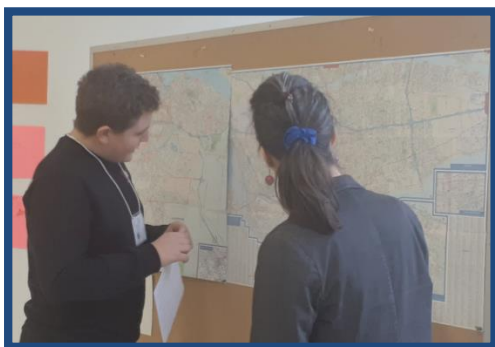
Au fil de la journée, plusieurs activités ont été organisées afin d'introduire graduellement les participants :

- à leurs droits en général;
- aux droits qui touchent particulièrement les jeunes en mouvement;
- aux mouvements en tant que tels;
- aux différents types d'acteurs en présence dans la société;
- à ce qu'ils aimeraient changer face à la situation des jeunes en mouvement et comment y parvenir.

Le présent rapport s'appuie sur le déroulement de la journée du samedi 20 janvier 2018 afin d'être le plus fidèle possible dans la restitution des réflexions des jeunes et des recommandations émises par ces derniers.

Bienvenue et cercle d'ouverture

À leur arrivée, les participants sont invités à amorcer une réflexion sur le thème des jeunes en mouvement en identifiant sur une carte du monde l'endroit où ils sont nés et sur une carte de la grande région de Montréal le quartier où ils vivent actuellement. Tous les participants sont nés en Syrie et la majorité d'entre eux vit présentement dans différents quartiers de Montréal.



Afin d'introduire l'atelier, une activité brise-glace est organisée afin de créer un espace sécuritaire pour que tous se sentent à l'aise et confortables de travailler ensemble. À l'aide d'un jeu de ballon les participants et animateurs se présentent à tour de rôle et nomment leur plat préféré, celui qu'ils aimeraient partager avec le groupe. Plusieurs participants et animateurs mentionnent que leur plat préféré provient de leur culture ou pays d'origine, que ce soit la Syrie, l'Italie ou encore, le Brésil. Certains jeunes nomment également la poutine, un plat emblématique du Québec.



Une attention particulière est donnée à l'instauration de règles et de valeurs communes pour le déroulement de la journée. D'ailleurs, une mention spéciale est faite concernant les langues d'usage. Les jeunes sont invités à parler dans la ou les langues qui leur convient/conviennent le mieux, entre le français, l'anglais et l'arabe.

Mot d'ouverture

L'Honorable Landon Pearson présente le thème de l'atelier avec un mot d'ouverture bien senti. Elle aborde le fait que tous les jeunes ont les mêmes droits, incluant les jeunes en mouvement. Ces droits sont interconnectés et d'égale importance. Par contre, il apparaît que certains droits touchent particulièrement les jeunes en mouvement. Ces derniers sont d'ailleurs passés en revue à l'aide d'exemples. Le mouvement sous toutes ses formes prend également vie à travers les mots de l'Honorable Landon Pearson. Une mention toute particulière est faite sur l'importance de la voix des jeunes et de leur implication dans les décisions qui les concernent.



Activité 1 : Prendre position

L'activité *Prendre position* permet aux jeunes d'explorer les droits humains, de partager leurs points de vue, littéralement, de se positionner, et enfin, de discuter des enjeux soulevés.

Étape 1 : Je me positionne

Pour ce faire, la salle a été divisée en trois pôles : d'accord, pas d'accord et neutre. Lorsque l'animatrice formule un énoncé, les participants se déplacent et choisissent un pôle pour exprimer leur point de vue. Ceux qui le souhaitent peuvent partager leur point de vue au groupe. Les jeunes sont invités à changer d'opinion et donc de place s'ils en ressentent le besoin. Au fil de l'activité, les énoncés formulés par l'animatrice se rapprochent de plus en plus du thème de la journée.

Énoncés

Les chats sont les meilleurs animaux de compagnie.
 Le sport est mon activité préférée.
 Faire des erreurs est tout à fait humain.
 Les jeunes doivent être écoutés.
 J'ai le droit d'être qui je veux.

J'ai le droit d'être en sécurité partout où je vais.
Je me sens en sécurité au Canada.

« Tous les âges doivent être écoutés, pas juste les jeunes ».

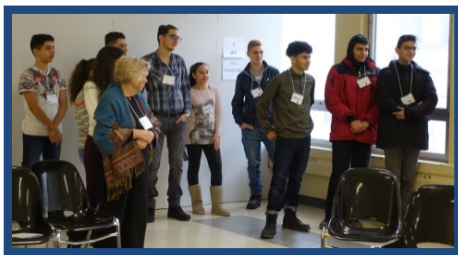
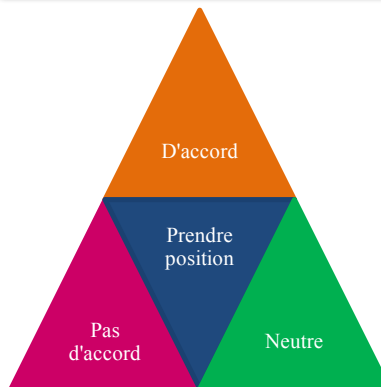
« Oui, on peut être qui on veut, mais on doit garder des limites. Oui j'ai mes droits, mais je dois respecter les droits des autres ».

« Security is to go to school and knowing that nothing bad will happen to you ».

« People come to Canada to have a safe future ».

« On se sent en sécurité [au Canada], mais pas en tout. [...] On ne sait jamais ce qui va se passer, tu es toujours inquiet ».

« Ça dépend des gens qui sont autour de nous. On doit choisir nos amis, des fois on n'est pas en sécurité à cause de nos amis ».



Étape 2 : Je me familiarise avec les droits en lien avec les jeunes en mouvement

Séparés en deux groupes, les jeunes prennent connaissance des droits en lien avec la thématique des jeunes en mouvement et en discutent. Ensuite, sur de grandes pancartes, les jeunes sont appelés à identifier le droit qui est le plus important pour eux à l'aide d'un cœur (♥); le droit qui les surprend le plus à l'aide d'un point d'exclamation (!!); le droit qu'ils pensent être le moins respecté à l'aide d'un X (X).

| Droits | Réactions |
|---|-----------|
| Article 2: non-discrimination | ♥ X |
| Article 8: protection et préservation de l'identité | |
| Article 9: séparation des parents | X !! |
| Article 10: réunification familiale | ♥ |
| Article 12: respect des opinions de l'enfant | X |
| Article 13: liberté d'expression | |
| Article 19: protection contre la violence, l'abus et la négligence | ♥ |
| Article 22: enfants réfugiés | ♥ |
| Article 24: Services sociaux et de santé | X |
| Article 28: le droit à l'éducation | |
| Article 36: autres formes d'exploitation | |
| Article 38: guerre et conflits armés | !! |
| Article 39: Récupération/rétablissement suite à un trauma et réinsertion | |

ARTICLE 2 « Peut-être que au numéro 2, car ce n'est pas dans tous les pays que les enfants ont ces droits. Par exemple, en Syrie, il y a la guerre puis tout ça. Il y a des enfants qui n'ont pas tous ces droits ».

« On doit écouter les enfants, même s'ils n'ont pas toujours raison. Ils ont le droit d'être écoutés. Ce n'est pas parce que tu es jeune que tu n'es pas mature. Des fois, les jeunes sont plus matures que les adultes ».

ARTICLE 22 « I think refugees should all be treated the same as other citizens ».

« I would like to add on...that teenagers and children are the future. I don't want to say that others don't have their importance, but I think there are more chances that children will carry on the future ».

ARTICLE 24 « Aussi l'air qu'on respire, ce n'est pas tout l'air qu'on respire qui est bon parce qu'il y a des gens qui fument et il y a des enfants de 10 ans et moins. Il y a beaucoup des enfants qui meurent à cause de ça et les restaurants qui ne cuisinent pas leur viande qui est très bien. La nourriture ça c'est très grave ».

« En Syrie, après la guerre, il y a des restaurants, vous connaissez la Shawarma ? Ouais. Ils ont commencé à faire ça avec la viande des chats ».

« Il y a des gens qui sont morts à cause de ça ».

ARTICLE 28 Un jeune mentionne l'importance du droit à l'éducation, car il permet d'avoir du succès.

Un participant croit qu'une personne éduquée n'est pas plus importante qu'une personne non éduquée. Il croit par contre qu'il est essentiel de fournir à la population un accès à l'éducation et des opportunités égales pour tous. Il ajoute que s'il n'y a pas de stabilité et de sécurité où les jeunes vivent, il n'y a pas de raison de penser à l'éducation.

ARTICLE 38 « En tout cas en Syrie je ne savais pas que cette loi existe, que les enfants de moins de 15 ne pouvaient pas être forcés à s'enrôler dans un groupe armé. En Syrie, on était obligés de participer à la guerre puis ça influence sur notre étude, sur l'éducation ».

« Puis il y a des gens de moins de 15 ans qui font des armées, puis s'en va avec l'armée pour les aider ».

« Il y avait comme des personnes qui prennent des enfants aussi de 10 ans, moins de 10 ans, comme des guerriers ».

Activité 2 : Mes mouvements importants

L'activité intitulée *Mes mouvements importants* permet aux jeunes de réfléchir aux mouvements qu'ils ont effectués dans leur vie, à la manière dont ils se sont sentis à travers ces changements et ce qu'ils y ont gagné ou perdu.

Étape 1 : J'identifie mes mouvements et ce que je ressens

Les jeunes sont invités à écrire sur des papiers de couleurs différentes les trois mouvements qu'ils jugent importants dans leur vie et ce qu'ils ont ressenti à leur égard. Les changements de pays, d'école et de langue sont très présents pour les jeunes.

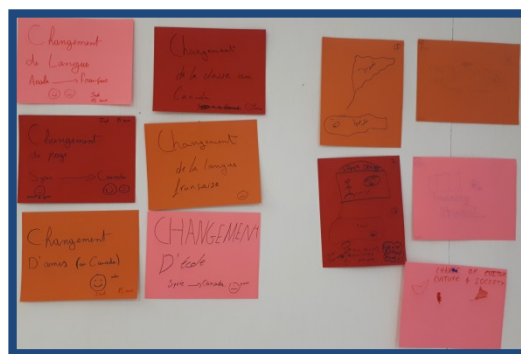
« [J'étais] fâché. On changeait de langue! »

« C'est très différent parce qu'il y a des pays qui n'aiment pas les réfugiés. Et il y a beaucoup de problèmes que j'ai eus dans l'école, dans les rues quand je passe pour acheter quelque chose dans les magasins [...] au Liban ».

« Quand je suis venu au Canada, c'était ma première journée dans l'école. J'ai eu peur de pas rencontrer des amis, que je sois tout seul, que je sois inacceptable pour les autres parce que je suis réfugié ».

« Il a dit que il préfère la Turquie à la Syrie. Quand il est venu en Turquie, il a trouvé ça *rough*. Il a aimé faire le sport là-bas. Et quand il est venu au Canada, c'était 10 fois mieux que la Turquie ».

«To be honest, I was sad and happy at the same time. I was sad to leave my friends and my family behind and I was happy because I made sure I could have a good future here ».



« Moi aussi j'étais triste quand j'ai changé de pays parce que moi et ma sœur on pouvait partir avant nos parents. Il y avait beaucoup de problèmes. Moi et ma sœur on va vivre avec notre tante pour quelques mois pour que ma mère et mon père reviennent. Ah c'était trop, vraiment, vraiment triste [...] au Liban. On doit comme rester quelques mois pour attendre nos parents parce qu'ils sont en Syrie et puis le temps qu'on a passé, c'est très très triste ».

« Avant la guerre, c'était bien. We could live a normal life. Quand on est venu au Canada. J'étais content, mais en même temps, pas vraiment content. Il y avait pleins de choses, comme il y avait la langue, les gens. En Syrie, il n'y avait pas beaucoup de nationalités qui viennent, comme des Syriens ou des Libanais. Ici, il y a comme tout le monde. Il y a des gens que je n'ai jamais vus de ma vie ».

Étape 2 : Quels sont les gains et pertes associés à mes mouvements?

Les jeunes sont invités à rejoindre leurs petits groupes où ils discutent des gains et pertes associés aux mouvements importants qu'ils ont identifiés et partagés avec le groupe. Sur des feuilles jaunes, ils identifient ce qu'ils ont perdu et sur des feuilles vertes, ce qu'ils ont gagné. Les jeunes se rassemblent ensuite en cercle afin d'expérimenter et de réfléchir aux conséquences du mouvement sur la communauté, à la manière dont les pertes et des gains peuvent resserrer et/ou ébranler la communauté. La confiance ainsi que le fait que tous sont connectés sont des thèmes discutés lors de cette activité.

| PERTES | GAINS |
|--|---|
| « La distance et la perte de connexion avec amis et famille » | « Le futur » |
| « Laisser mes amis » (x5) | « La confiance en moi » |
| « J'ai toujours pensé que j'étais pas capable de réussir à avoir ce que je voulais au Canada » | « Les amis » |
| | « L'argent » |
| | « La langue » |
| | « Sports, education, new friends, safe life » |

À propos des amis restés en Syrie :

« Seul, on se sent seul ».

« Parce qu'on n'aurait pas le temps [de continuer à communiquer avec tous les amis]. On a des choses plus importantes, je pense, parce qu'on étire beaucoup, on n'a pas beaucoup de temps ».

« Le temps, c'est différent ».

« On veut leur parler à 6 heures le matin, on doit réveiller tôt ».

« Eux ils pensent qu'on va les oublier ou comme on est sortis de la Syrie juste parce qu'on s'en fout d'eux ».

« Mais le problème, c'est que eux, c'est eux qui nous oublient ».

« Comme mes amis, [...] je veux parler avec eux, ils ne répondent pas ».

« Aussi il y a des amis qui pensent que nous sommes mieux au Canada parce que comme pour eux aussi pensent parce que on n'a pas de problèmes au Canada. Maintenant c'est c'est le contraire parce qu'on a beaucoup de problèmes au Canada ».

« Ils pensent que c'est 10 fois plus facile ici ».

À propos de la perception de soi :

« Bien quand je suis venu j'ai trouvé ça très difficile, genre trouver des amis, apprendre les 2 langues en même temps, à réussir dans l'école. J'ai juste trouvé ça difficile et à un moment donné j'ai pensé que je n'étais plus capable ».

« Parce que les gens me disent que ça c'est pas ton pays puis j'ai devenu très fort. Je les dit qu'on semait pas beaucoup de problèmes et parce que les gens, les gens au Liban veulent qu'on sache toutes les choses, ils veulent te déranger puis j'étais comme non. Je ne veux pas vous laisser nous déranger ».

À propos de la langue :

« J'ai gagné la langue anglaise parce que quand j'ai dit que tous les fois le professeur m'a dit qu'il ne veut pas m'expliquer, bien moi je n'ai pas arrêté, je n'ai pas dit que je vais pas continuer, ce n'est pas grave, c'est une langue. Non je veux, je voulais cette langue, mais j'ai travaillé très fort puis avec le professeur ».

À propos de l'argent :

« I mean, sure, if you do work hard, sometimes...if you think you have an idea in mind and you want to work on it, sometimes you might not have, like you can say, the factors, whatever resources required to set up something that you'd like. Especially in our country back there. But if you come here, the government supports [...], the bank provides loans if you want to try to work on an idea, a business, if you want to be an entrepreneur, if you want to continue your studies, you have to have college degrees and have university degrees. So these give you opportunities to hope for a stable income ».

À propos de l'avenir :

« [Avant], on n'avait pas beaucoup de choix à faire ».

« When the conflict started, we lost hope ».

« My life here is better than in Syria, because it is safer ».



Activité 3: Visionnement de vidéos

L'heure du dîner est consacrée aux échanges informels entre les participants et les animateurs, mais également au visionnement de deux courtes vidéos.

Bagages –le documentaire

Un extrait du documentaire *Bagages*¹ est présenté aux jeunes. Ce documentaire « donne la parole à des adolescents nouvellement arrivés à Montréal. Par des ateliers d'art dramatique et des mises en scène théâtrales, ils font découvrir le récit de leur migration et de leur intégration. Malgré toute la fraîcheur de leur jeunesse, ils parlent de leur parcours avec une sagesse déconcertante, une émotion à faire chanceler les plus solides et une authenticité désarmante » (PicBois, 2017). L'extrait présenté mise sur le mouvement migratoire et la manière dont il est exprimé à travers le corps dans les mises en scène théâtrales.

We, the kids, have nothing to do with it

Une deuxième vidéo est présentée. Il s'agit d'un récit d'une jeune syrienne spécialement enregistré et filmé pour les jeunes de l'événement *Brasser les décideurs au Québec*.

« My name is [...]. I live in Syria [...]. I can't go out to play or go to school due to missile attacks. My brother and I were playing out in the neighborhood when a shell hit the ground. It hit his bone marrow. We were taken to the hospital and they told us he died. I was injured too. My dad was helping the injured people and he died too because a bombshell. Our house got destroyed. My mom, my siblings and I had to move separately from one place to another until we found a house to settle and live together. I wish Syria becomes a peaceful place, and that we go back to our homes. I wish it becomes a safe place and that we go back to school to get educated. I wish it goes back to the way it was. Because of the war, I lost my father and my brother; I cannot play or go anywhere. We are always home and scared. I'm calling people worldwide to help in ending the war in Syria. We, the kids, have nothing to do with it ».

Activité 4: Aller de l'avant

L'activité *Aller de l'avant* amène les jeunes à réfléchir à leur avenir, à ce qu'ils aimeraient améliorer en relation avec les jeunes en mouvement. Individuellement, les jeunes pensent à ce qu'ils aimeraient changer pour aider à répondre droits et aux besoins des jeunes en mouvement. En petits groupes, les participants créent deux statues, poses ou courtes mises en scène silencieuses pour d'un côté, représenter la situation qu'ils aimeraient changer et de l'autre côté, la transformer en situation résolue.

¹ Pour visionner le documentaire, consulter la page suivante : <http://telequebec.tv/documentaire/bagages>



Les deux groupes ont choisi de représenter l'**isolement** du jeune en mouvement. Comme les jeunes l'ont démontré dans leurs mises en situation, l'isolement peut être causé par **la discrimination, la méconnaissance de la langue et le faible réseau social**. Afin de briser l'isolement dans ces situations, **l'aide d'un tiers** est évoquée et appréciée à plusieurs reprises : la personne qui dénonce, qui inclut, qui écoute, qui traduit, qui prend le

temps. Cet intermédiaire connaît la réalité vécue par les jeunes réfugiés et leur propose son aide afin de faciliter leur insertion dans le groupe, dans la société.



Activité 5: Mon histoire de mouvement

Suite à l'activité précédente, l'opportunité est donnée aux jeunes de raconter leur histoire de mouvement s'ils en ont envie. Ils peuvent, s'ils le veulent, compléter la phrase suivante pour les aider à démarrer leur récit:

Mon histoire de mouvement est...

« ...la langue ».

« ...le travail ».

« ... triste...

[Silence]. Parce que à cause de tous les gens qui ne me respectent pas même ici au Canada. À l'école il n'y a pas de personne qui t'aide, mais juste à l'école secondaire,

mais au primaire parce qu'ils sont des enfants. Ils rient sur nous et quand j'ai venu en 2015, à la fin de 2015, j'avais 11, oui, puis les gens rient sur moi à l'école primaire parce que je parle pas français même l'anglais. Je parle un petit peu l'anglais, mais là-bas les enfants parlent en français. Puis j'ai dit à mon professeur parce qu'il est égyptien de m'aider. Il m'a dit je ne peux pas parce que tu es nouveau. Mais j'ai resté, j'ai dit pourquoi je suis différent, pourquoi je ne suis pas comme tous les gens ? Puis un jour le prof est venu, il m'a dit vient comme chaque vendredi après l'école puis je t'aide, tout ça. Il m'a aidé ».

« Moi j'ai trouvé la deuxième journée que je suis arrivé ici, on devait faire des papiers, nous en famille. Je suis monté dans l'autobus. Chez nous dans mon pays, il n'y a pas de cartes pour le bus. Ils nous laissent passer. Alors j'ai passé, directement comme ça. Puis, le chauffeur m'a appelé. Et puis moi, je parlais pas français. On est... bien après mon père est venu. Il parlait français un petit peu. Il a pu... c'était un peu... J'étais mal à l'aise. Mon premier mouvement c'était mal à l'aise ».

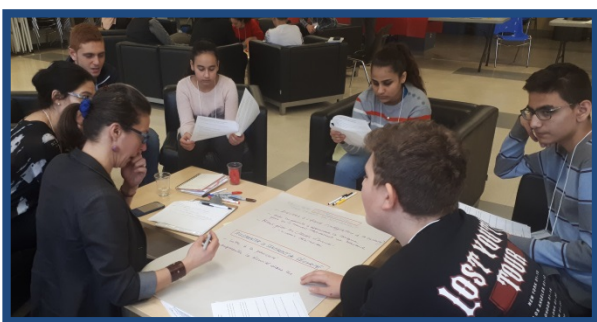
« It was my first day at school I thought it would be the best day but at the same time I knew that something would happen. I got in my first class. I remember it was History class. I didn't know if it was History class because my History teacher was the Math teacher. So we had like an active board and a board like this one. On the board there were math equations that were written on. On the active board there was history. I didn't know... so I went with the maths. So I started copying on the board, but I didn't understand anything. Then the teacher came and he said: 'Oh what are you doing? What are you doing?' I remember he was like the meanest teacher I ever had. So he didn't understand that I was new. He asks me to present myself but I didn't understand. And I remember that me and my brother were sitting on chairs practicing how to present ourselves when we go to class. So the second I got to class, I got nervous and I forgot everything like how to say my name, where I come from. I just stayed quiet and I didn't say anything. I didn't speak no English no French. So I was copying and the teacher came and he told me 'what are you doing? We are in History class'. But I didn't understand what he was saying. So I just went on with it and I copied. And then he took my pencil and said 'what are you doing?' So then after that period passed. The second class was English and the teacher asked me to present myself. I didn't understand either. But there was this girl, her name is Aïsha, she was my first friend that had helped me through the whole year. She was sitting next to me. She was translating everything the teacher said to me. She was translating back. I remember my teacher's name was [...]. I remember she was also a very mean teacher. She told me to write a text about me, where I came from, how I came. She wanted me to write a whole text. So that day, I asked my friend, what do I say to her if I don't understand. So she told me how to say 'I don't understand'. So I wrote in Arabic 'I don't understand' but like in English in Arabic words. I took the paper and put it right here [in my hand], 'cause I had a shirt, I put it right here, I walked to the teacher like this, and I told the

teacher 'I don't understand'. So the teacher was like 'what do you not understand?' I didn't know how to explain what I don't understand. So I just let it slide, I didn't cared. So I was trying through the whole year to even... when I have like presentation. I had once an English presentation I had to do. I had cards with me. So I started, I was nervous, I was shaking. I didn't know what to say, I didn't know what to read. And my accent was so bad that you can't understand. So I was reading and one of the students just started laughing and just started like, you know, whispering. So I just went, I ripped the paper and throw it in the garbage and I just went out ».

Activité 6: Ce que j'aimerais changer

Les jeunes sont invités à préparer des recommandations qu'ils présenteront aux acteurs et partenaires locaux qui viennent spécialement pour l'événement. Claudia Sighomnou, agente de programme à l'Équitas Canada, Tommy Kulczyk, commissaire à l'enfance de la Ville de Montréal ainsi que l'Honorable Landon Pearson sont présents pour écouter les jeunes et répondre à leurs questions. Afin de les aider à formuler leurs recommandations, une question est posée aux participants :

Qu'est-ce que peut faire ta communauté ou qu'est-ce que peuvent faire les écoles, les communautés religieuses, les groupes communautaires, les jeunes et les gouvernements pour soutenir les jeunes en mouvement ?



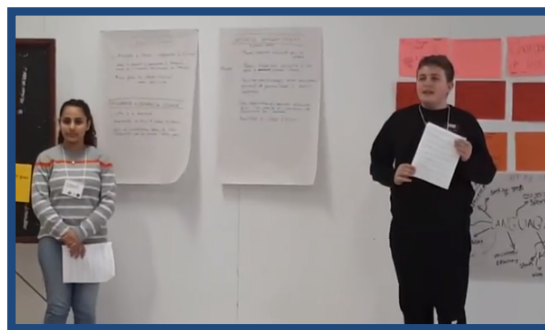
Les jeunes développent leurs idées et préparent des affiches à présenter aux partenaires.

Faciliter la transition, augmenter le sentiment de sécurité et guider les enfants réfugiés

« On veut, on veut, *nous on a beaucoup des idées pour améliorer les règles et les droits des adolescents à Montréal* et peut-être au Québec ».

« On va commencer par la transition. *La transition c'est le niveau où tu viens d'arriver de ton pays et tu commences une autre vie dans un autre pays. Genre tu es au milieu* ».

« Pour améliorer, pour que ça soit genre plus intéressant et plus facile, on a dit qu'on peut genre faire des amis à l'école, genre pour *faire les gens comprendre que il y a des différentes cultures*, il y a des différentes religions et on a dit genre aider les parents à apprendre la langue pour qu'ils trouvent rapidement un travail. Parce que comme vous



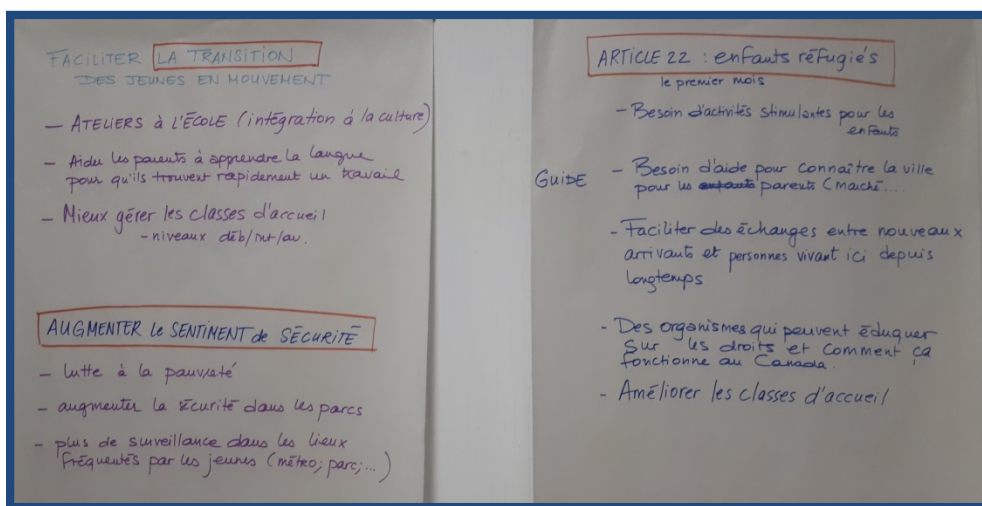
savez quand les premiers arrivants, quand on arrive, il y a *c'est toujours difficile à trouver du travail pour les parents* et surtout genre difficile pour trouver genre l'argent,



pour organiser du temps pour nos familles et du temps pour le travail. Or on a dit genre *une façon pour les parents qu'ils apprennent plus rapidement la langue*, pour qu'ils trouvent du travail et troisièmement *mieux gérer les classes d'accueil*. Genre dans la classe d'accueil, on apprend la langue française oui, mais on commence toujours par exemple, on commence par les conjugaisons. Ça va nous aider, mais genre ce n'est pas vraiment la réalité. Genre si on va, on apprend la conjugaison oui, puis quand tu vas parler avec quelqu'un tu vas genre être capable de lui dire qu'est-ce que tu veux genre. Je ne sais pas

comment expliquer ».

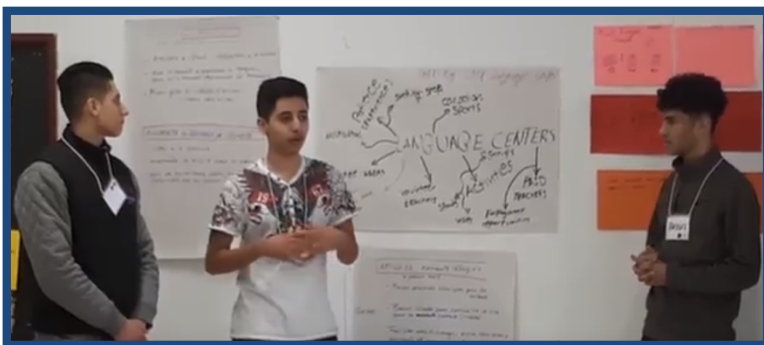
« Et aussi *savoir le niveau des élèves* parce que c'est très important parce que il y a des élèves qui sont avancés. Ils disent au prof qu'ils veulent changer la classe, puis aller dans une vraie classe d'accueil avancée, mais les profs disent que ils ne peuvent pas, c'est l'école. Ils ne prennent pas la responsabilité. Pour ça, il faut comme savoir chaque élève son niveau et aussi on a parlé de la sentiment de sécurité. *La sécurité ce n'est pas juste que il n'y a pas de guerre, c'est partout dans le monde*. On a parlé de la lutte à la pauvreté parce qu'il y a



beaucoup de gens dans les rues qui sont des adolescents dans la rue et il y a des gens ne donnent pas de l'argent. [...]. Aussi on a parlé de *augmenter la sécurité dans les parcs*, dans les places que les adolescents vont parce que un adolescent maintenant ne peuvent pas sortir à l'heure 5 h ou 6 h à cause parce qu'il y a beaucoup des gens qui ont des gangs de rues qui sont dans les parcs puis qui fument ou qui... puis un enfant qui regarde ces choses puis... »

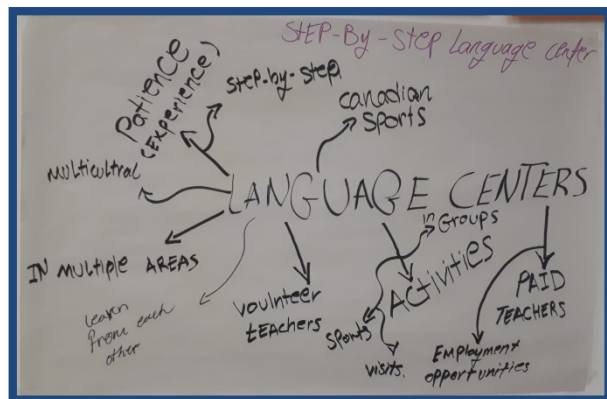
« On a beaucoup parlé des enfants réfugiés. On a parlé beaucoup qu'est-ce qu'il faut avoir dans le courant de notre arrivée. C'est pour les enfants il faut avoir genre ils ont *besoin des activités pour juste découvrir le monde* accueilli, quelque chose comme ça et un guide pour savoir la ville, pour connaître la ville et améliorer la classe d'accueil et pour par exemple mettre les gens qui ont le même niveau de français, le même niveau d'apprendre dans la même classe et le reste et qui sont moins faibles dans l'autre classe, quelque chose comme ça. *Faciliter les échanges entre, entre les nouveaux arrivants et les personnes qui sont nées ici au Canada. Des organismes qui vont éduquer sur les droits et comment ça fonctionne au Canada* ».

Le Step by Step Language Center



« Bonjour, nous on avait une idée c'était de faire un *centre pour apprendre aux immigrants et aux réfugiés la langue française*. On a appelé ce centre *Step by Step Language Center*. Ce centre, on a eu une idée

c'est de faire pas comme une école ou juste pour étudier, avoir des feuilles, écrire, écrire, *mais on a eu l'idée de faire de l'école plus amusant plus intéressant pour attirer les gens et les réfugiés*. Premièrement, on a réfléchi puis des gens ou oui des gens qui ont de l'expérience ici qui ont beaucoup vit ici, qui ont plus d'expérience qu'eux autres pour aller et parler avec d'autres gens en français pour aider, pour aider en enseignant le français ou si ils avaient beaucoup de problèmes. Alors, et on voulait que ça soit pas juste les Syriens, parce que ces Syriens vont parler ensemble, vont commencer à parler en arabe puis ça ne vas pas les aider. *Alors*



on a pensé qu'ils soient différents genre culture ou pays. On les oblige à parler français puis l'effet français, la langue française est le seul moyen pour communiquer avec les autres ».

« Our Step by Step Language Center *will have multicultural people, not just Syrians*, but people from different background. It will *be in multiple areas*, because all refugees come and they do settlements in different areas of the island of Montreal. So we thought about putting it in multiple areas. [...] We decided to *do activities like visits, for example, Niagara Falls or Quebec City*. All that kind of stuff. It has to be in groups. It will have a different section, which is called Canadian sports, like snow sports. Also, we are going to need teachers who have like had experienced in the past and *have the ability to teach others step by step* ».

« I would like to add that *teachers could have the same age as the students to help them more*. [...] If they have the same age, they can learn from each other. For example, youth can teach youth. Adults can teach other adults ».

« Everything should be planned through cost-benefit, always seeking more benefits than cost, right? So when we introduced this idea, we said we want paid teachers, so we don't want, *obviously we want to employ to help the economy but also to help people get experience through the language center*, to give opportunity to get employed through the work area. So they can add that experience to their resumes and go out to the world itself in Montreal to job centers and they do have past experiences based on the center. It might help them to have an upper hand compared to people who came here without experience at all ».

« *Juste faire des activités pour que ça soit plus intéressant, pour que ça soit pas une école, mais une sortie avec une amie pour apprendre le français et pratiquer ensemble* ».

Activité de clôture

À la toute fin de la journée, les jeunes reçoivent une attestation de participation à l'activité *Brasser les décideurs*. Afin de clôturer l'événement, les jeunes, les animateurs ainsi que les partenaires sont invités à partager à l'ensemble du groupe ce qu'ils ont aimé durant leur journée et/ou ce qu'ils ont appris.

Afin d'être cohérents avec la journée *Brasser les décideurs au Québec* du samedi 20 janvier 2018, le mot de la fin de ce rapport est donné aux jeunes :

« C'était une belle expérience puis j'espère qu'on va continuer à lutter ».

« Aujourd'hui j'ai appris que tout le monde a le droit, ce n'est pas juste pour être gentil, mais comme tout le monde a le droit de dire ce qu'il pense ou ce qu'il veut changer dans le monde ».

« J'ai appris sur les droits des enfants. J'ai jamais appris, jamais entendu avant. Merci ».

« I'm amazed how internet makes us feel connected miles and miles away and hopefully there is a better future for them later on ».

« Je veux dire qu'avec nos idées on peut changer le monde et un adolescent peut changer le monde ».

« J'ai appris qu'on a fait un très bel mouvement et je ne pense pas qu'on va regretter ce mouvement-là ».



ANNEXES

Les enfants en mouvement : droits des enfants ciblés

Article 2: non-discrimination

Chaque enfant a ces droits, peu importe qui il est, où il vit, qui sont ses parents, qu'il soit un garçon ou une fille, qu'il soit pauvre ou riche ou qu'il souffre d'un handicap, et quelles que soient sa langue, sa religion ou sa culture. Sans distinction et en toute circonstance, chaque enfant doit être traité avec justice

Article 8: protection et préservation de l'identité

Tu as le droit d'avoir une identité — un document officiel qui reconnaît qui tu es. Personne ne peut te l'enlever.

Article 9: séparation des parents

Tu as le droit de vivre avec tes parents, à moins que cela ne te nuise. Tu as le droit de vivre dans une famille qui s'occupe de toi.

Article 10: réunification familiale

Si tu ne vis pas dans le même pays que tes parents, tu as le droit d'être avec eux.

Article 12: respect des opinions de l'enfant

Tu as le droit d'exprimer ton opinion, et les adultes doivent t'écouter et prendre au sérieux ce que tu dis.

Article 13: liberté d'expression

Tu as le droit d'être informé et de partager ce que tu penses avec les autres, en parlant, en dessinant, en écrivant ou de toute autre manière, tant que cela ne blesse pas les autres ou ne les offense pas.

Article 19: protection contre la violence, l'abus et la négligence

Tu as le droit d'être protégé contre la violence et les mauvais traitements, physiques et psychologiques.

Article 22: enfants réfugiés

Tu as droit à une protection spéciale et à de l'aide si tu es un réfugié (si tu as été forcé de quitter ta maison ou si tu vis dans un autre pays), ainsi qu'au respect de tous les autres droits énumérés dans la Convention.

Article 24: Services sociaux et de santé

Tu as droit aux meilleurs soins de santé possibles, à de l'eau potable, à des aliments nutritifs, à un environnement propre et sûr, à l'information qui peut t'aider à rester en santé.

Article 28: le droit à l'éducation

Tu as droit à une éducation de qualité. Tu dois pouvoir poursuivre tes études selon tes capacités.

Article 36: autres formes d'exploitation

Tu as le droit d'être protégé contre toutes les formes d'exploitation.

Article 38: guerre et conflits armés

Tu as le droit de vivre en paix et d'être protégé si tu vis dans une région en guerre. Les enfants de moins de 15 ans ne peuvent pas être forcés à s'enrôler dans un groupe armé ou à participer à la guerre.

Article 39: Récupération/rétablissement suite à un trauma et réinsertion

Tu as le droit d'être aidé si tu es blessé, négligé ou maltraité.